

Ttitto Aguerre
et l'une de ses œuvres,
« Mugarri-A » (« Jalon »)

L'ÉPURE FAITE ART

Ttitto Aguerre, sculpteur **basque**, travaille les lignes et les matières en recherche de l'harmonie esthétique par l'épure. Deux expositions lui sont consacrées cet été

TEXTE ET PHOTOS > LAURENCE FLEURY

« **J**e suis venu à la sculpture en dérapage contrôlé », confie l'artiste avec humour. Autodidacte, Ttitto

Aguerre s'est pris de passion pour le travail de la matière un peu par accident, des années après avoir entamé sa carrière professionnelle dans l'animation socioculturelle en tant que directeur de centres de loisirs puis chargé de mission à l'Office public de la langue basque.

C'est en rénovant sa maison, une vieille bâtisse quatre fois centenaire, qu'il se familiarise avec le travail du bois et découvre le plaisir du contact avec la matière. Un an après la fin des travaux, en 2003, Ttitto Aguerre ressort une vieille poutre mise de côté, qu'il n'avait pas réutilisée. « En la nettoyant, j'ai retrouvé ce plaisir à toucher le bois. »

« LA GÉOMÉTRIE EST UN ALLIÉ »

L'artiste, qui s'ignore encore, s'emploie à creuser deux trous symétriques dans ce qui était le vieux linteau de sa porte de cuisine. « Et, comme un souvenir que l'on veut garder, je l'ai mis debout. Il m'a semblé que cette pièce retravaillée se suffisait à elle-même, comme une belle personne qui n'a pas besoin de maquillage pour irradier. »

Pour prolonger l'ivresse créative, Ttitto Aguerre réitère l'expérience avec, cette fois, l'ancienne poutre de sa cheminée, qu'il nettoie et creuse de manière symétrique. « La géométrie est comme un langage, un allié dans ma recherche de l'épure. »

En cherchant les lignes et les formes, il fait apparaître deux têtes, qu'il sépare d'une incision, auxquelles il ajoute des yeux, l'un



Tout inspire le sculpteur, un câble électrique aperçu de sa fenêtre en contre-jour au lever du soleil, une poutre sur le mur qui s'est vrillée avec le temps. Ci-contre : « Maitagune » (« Espace amour »)



Deux œuvres
en albâtre.
L'artiste joue
sur la transparence
du matériau,
son translucide ou son
blanc laiteux.
En haut : « Ilargipe »
(« Clair de lune »).
En bas : « Egunsenti »
(« L'Aube »)

ouvert, l'autre fermé. Un espace d'intimité qu'il nommera « Murmure », monté en décalé sur un socle en acier. « Une fois terminée, j'ai compris qu'il s'agissait réellement d'une sculpture. » Cette émotion intense, reçue comme une gifle, Ttitto Aguerre va s'employer à la revivre en s'inscrivant dans une démarche consciente de sculpteur.

Sa troisième expérience est un fiasco. « J'ai compris que ce n'était pas en m'attaquant à l'aveugle à une pièce de bois que je trouverais ce que, d'ailleurs, je ne cherchais pas forcément. » Pendant quatre ans, Ttitto ne touche plus à la matière, troquant sa tronçonneuse contre un crayon à papier, et s'emploie à dessiner des centaines d'esquisses en quête de formes et de thématiques. Et des connexions possibles avec des idées de matières faisant sens à ses yeux.

Plus tard, il s'exerce sur une dizaine d'essences de bois différentes et sur

tous types d'acier, apprivoise leurs réactions et expérimente même l'albâtre, cette pierre magique qui prend la lumière comme nulle autre. L'artiste travaille ses dessins, tels des négatifs, avant de sculpter l'albâtre, avec lequel il joue sur la transparence, le translucide ou le blanc laiteux. « Ma série "Ilargipe" ("Clair de lune") est restée plus de six mois comme inachevée, en albâtre blanc, jusqu'à cette éclipse où la lune, rousse, m'est apparue comme une évidence ! Il me fallait teindre un des blocs d'albâtre en rouge pour obtenir mon éclipse, et ainsi terminer l'œuvre. »

LIMITES ET LISIÈRE

Ttitto Aguerre travaille essentiellement des séries de quatre pièces qui, toutes, sont liées par une même progression : de l'extérieur vers l'intérieur. « C'est un cheminement, explique-t-il, retranscrit par les quatre séquences de l'idéogramme (1) devenu mon repère


« Il est toujours question de lignes et de cercles, de ce qui est en lisière »

Pub demi largeur

de travail : à distance, en lisière, en pénétration et à l'intérieur. » Comme cet enchaînement d'éléments de bois et d'acier empilés les uns sur les autres. Une orchestration poussée à l'extrême, jusqu'à procurer à l'artiste cette résonance, le plaisir créatif.

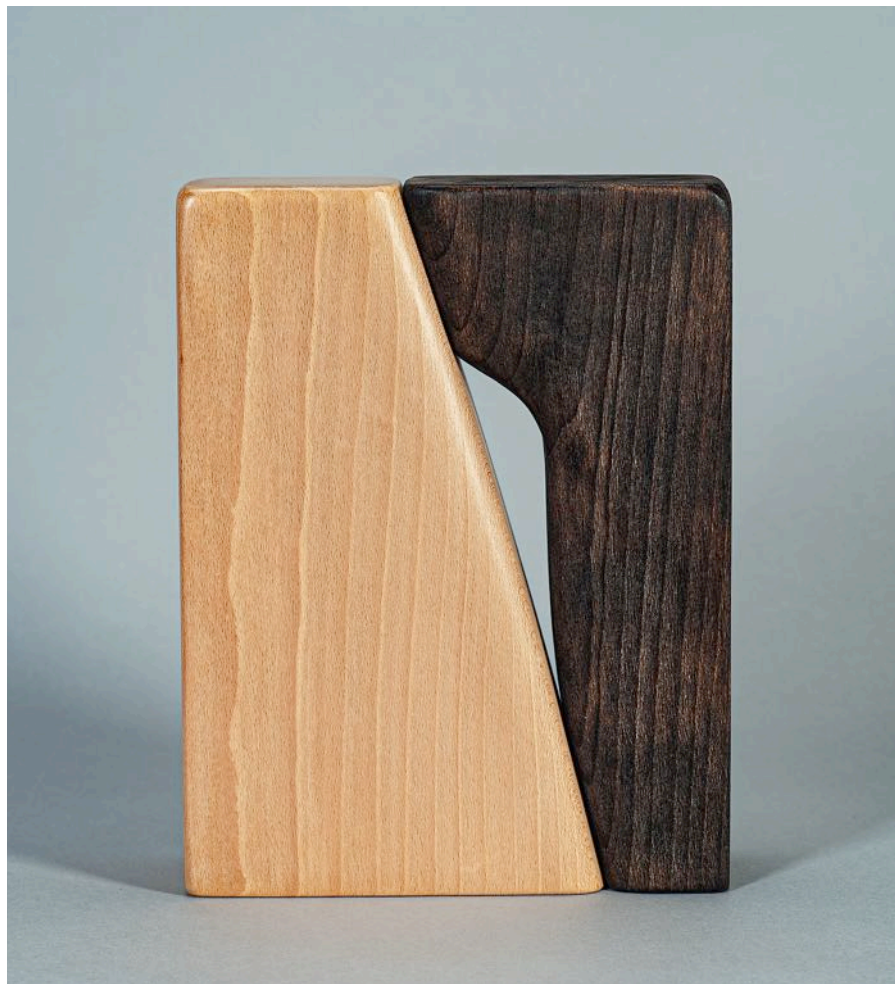
« Il est toujours question de lignes et de cercles, de ce qui est en lisière », poursuit-il. Les limites, « Mugak » (2), sont des champs de réflexion inouïs : « Elles sont des éléments constitutifs d'une société, mais sont aussi en nous. » L'artiste repousse les limites, voit comment elles se comportent, compare sa sculpture à de l'érosion accélérée quand « sculpter, c'est retirer de la matière ».

Tout inspire Ttitto, un câble électrique aperçu de sa fenêtre en contre-jour au lever du soleil, une poutre sur le mur qui s'est vrillée avec le temps. « La beauté est sous nos yeux ! insiste-t-il. Encore faut-il prendre le temps de la voir. Lorsqu'un voisin, devant une de mes œuvres, me dit : "Ça, j'aime bien, je ne sais pas pourquoi", alors, quelque chose est passé. Une alchimie entre la matière, la forme, le vide et le plein, qui fait qu'il est réceptif à ce qu'il voit. J'aime amener l'art aux gens, leur proposer un langage qui les interpelle sans qu'ils s'en rendent compte. »

Ttitto Aguerre exposera son travail à l'Espace culturel Larreko, à Saint-Pée-sur-Nivelle, l'été prochain. En tout, 145 œuvres seront présentées, dont une trentaine de nouvelles pièces. Son exposition « Baitan » sera accompagnée d'un nouvel ouvrage, au titre identique : un terme basque qui évoque l'introspection, l'« en-soi » ou encore l'intérieur d'un espace ou d'un élément. Le résultat de cette quête de l'élégance, de l'équilibre et de l'harmonie qui, depuis plus de vingt ans, ne cesse de l'animer. 

.....
(1) caractère composé de signes représentant des idées (idéogrammes chinois)

(2) Titre de son dernier ouvrage : « Mugak », par Ttitto Aguerre et Claude Dendaletche, Éditions Kilika, 2019, 157 p., 25 €.



« Eguberri » (« Le Jour nouveau »)

DEUX EXPOSITIONS À VENIR

• À Biarritz

Une partie de son travail sera exposée à la galerie L'Œil du prince, à Biarritz, du 15 au 30 juillet 2023.

• À Saint-Pée-sur-Nivelle

Sa grande exposition, « Baitan », est prévue à l'espace culturel Larreko de Saint-Pée-sur-Nivelle du 27 juillet au 30 août de 10 h 30 à 12 h et de 15 h 30 à 19 h sauf lundi et dimanche

matin. Visites commentées par l'artiste les mercredis et samedis à 16 h 30 en basque et à 17 h 30 en français. Trois visites sont prévues en anglais. Mise à disposition de feuillets didactiques à l'attention du jeune public. Un temps sera consacré aux groupes des centres de loisirs. Tél. de l'Espace culturel : 05 59 54 10 19.